

C'est un estomac repu, un boyau satisfait, un autre heureux, c'est quelque chose sans doute, car c'est la base. Pourtant on peut mettre son ambition plus haut.

Certes, un bon salaire, c'est bon. Avoir cette ^{de bon gages} forme sous son pied, est une chose qui plaît. La sage aime à ne manquer de rien. Assurer sa situation est d'un homme intelligent. Un grandient rente de dix mille besterces est une place gracieuse et commode, les gros ^{émoluments} font les tenants pais et les bonnes sautes ^{en vit riens} dans les douces sinécures bien appointées, la haute finance abondante en profits est un lieu agréable à habiter, être bien en cour cela assurant une famille et fait une fortune, quant à moi, si préfère à toutes les solidités. Le vieux vaisseau faisant eau ou s'embarque en souriant l'évêque qu'on vult deus.

Il y a quelque chose au delà de s'assourir. Le but humain n'est pas le but animal.

Un rehaussement moral est nécessaire. La vie des peuples, comme la vie des individus a ses minutes d'abaissement; ces minutes passent, certes, mais il faut que la trace en reste. L'homme, à cette heure, a tombé dans l'intestin, il faut replacer l'homme dans le cœur, il faut replacer l'homme dans le cerveau, voilà le souverain qu'il faut restaurer. La question sociale veut, aujourd'hui plus que jamais, être tournée du côté de la dignité humaine.

Montrer à l'homme le but humain, améliorer l'intelligence d'abord, l'animal ensuite, de désigner la chair tant qu'on méprisera la pensée, et donner sur sa propre chair l'exemple, tel est le devoir actuel, immédiat, urgent, des écrivains.

C'est ce que, de tout temps, ont fait les génies.

Bénir de lumière la civilisation, vous demandez à quoi les poètes sont ^{utiles}, à cela, tout simplement.